

LE PLATEAU

WWW.LEPLATEAU.COM

■ Vivre ici

Dernière réservation pour le « Tout inclus » !

L'ULTIME ÉDITION DE L'ÉTAT D'URGENCE ?

Qui dit « tout inclus », dit traitement royal, découvertes et rencontres étonnantes. C'est ce qui attend les participants de l'État d'Urgence 2010 qui aura lieu du 25 au 28 novembre, à la place Émilie-Gamelin.

► **Daphnée Tranchemontagne**
daphnee.tranchemontagne@transcontinental.ca

Le thème cette année : le tout inclus. Quoi de mieux que l'abondance pour se questionner sur le concept de précarité? Encore cette année, l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA), un organisme qui a pignon sur rue dans le Plateau-Mont-Royal, désire sensibiliser la population à la réalité qu'est l'itinérance. Pour ce faire, des artistes de toutes les disciplines (arts visuels, cinéma, danse, cirque, théâtre, musique, etc.) occuperont la place Émilie-Gamelin ainsi que la rue Sainte-Catherine. Ils y présenteront leur interprétation de l'errance. À tout moment du jour ou de la nuit, la population aura accès à des activités gratuites et à des expositions. Cette initiative a pour but de favoriser les rencontres et l'intégration des sans-abri.

Une clientèle VIP

Tout au long de l'événement, les sans-abri seront traités aux petits oignons. Des organismes communautaires tels Médecins du monde et Ambulance Saint-Jean leur prodigueront des soins de santé tandis que différentes entreprises leur remettront des vêtements. Une cantine – orchestrée par Moisson Montréal, la Maison du Père, l'Accueil Bonneau, Old Brewery Mission –



Annie Roy et Pierre Allard, cofondateurs de l'ATSA. (Photo: gracieuseté Martin Savoie)

sera en service 24 heures sur 24 pour nourrir la « clientèle VIP » tandis que le chef Martin Picard organisera son « Banquet cochon ».

Les itinérants auront aussi droit à des soins esthétiques : coupe de cheveux et massage sur chaise. Parce que ça aussi ça fait du bien !

La fin des vacances?

Après 12 ans, il est possible que l'État d'Urgence en soit à sa dernière édition. Il semblerait que l'événement soit victime de son succès. Contrairement aux subventions, les citoyens sont au rendez-vous année après année. Le projet devient donc de plus en plus complexe à gérer et l'ATSA ne possède pas les moyens de ses ambitions. À moins qu'elle reçoive un « financement substantiel et récurrent », l'organisation délaissera l'organisation de l'État d'Urgence pour se consacrer à ses autres projets.